



## **ART DANS L'ESPACE PUBLIC**

# **« L'ours qui danse » Sentiers d'art dans la Métropole des Alpes**

**Conférence de presse du mardi 18 mai 2021**

**Dossier de presse**

### **Contacts presse**

Alexandra *COUTURIER* alexandra.couturier@grenoblealpesmetropole.fr 04 56 58 53 33/06 09 60 16 38

Jessica *BITTON* jessica.bitton@grenoblealpesmetropole.fr 04 56 38 31 67/06 31 93 50 63

## **1. L'ART DANS L'ESPACE PUBLIC : UN NOUVEL OBJECTIF POUR GRENOBLE ALPES MÉTROPOLE**

L'art dans l'espace public est inscrit dans la délibération-cadre de novembre 2016 comme élément de signature de l'identité métropolitaine en matière de culture.

Qu'elle soit éphémère ou pérenne, qu'elle soit le travail de plasticiens, de comédiens, d'architectes, ou de sculpteurs, une œuvre d'art installée sur l'espace public est par définition accessible à tous. Elle atteint le public le plus large qui soit, celui qui n'est pas nécessairement familier des lieux d'exposition, qui n'ose pas franchir la porte d'un musée ou d'une salle d'exposition. L'œuvre s'offre à l'attention et à la critique des passants.

*« L'art dans l'espace public favorise la rencontre entre les artistes et le public, en dehors des institutions dédiées à l'art. Il permet ainsi de toucher un public peu familier et qui parfois se sent, à tort, peu concerné. C'est un véritable vecteur d'accès démocratique à la culture. »*

**Christophe Ferrari, Président de Grenoble Alpes Métropole**

Intégrer de l'art dans l'espace public permet également de soutenir la commande artistique. Cela donne l'opportunité aux artistes de créer des œuvres pour un lieu de vie quotidien, de se confronter à l'espace, au milieu urbain et de familiariser le public à l'art de notre temps.

Actuellement, plusieurs quartiers du territoire métropolitain font l'objet d'un renouvellement urbain, de plus ou moins grande ampleur. Ces opérations sont l'occasion d'intégrer dès le début des projets des gestes artistiques. Cela permet aux artistes d'aller à la rencontre des publics, des habitants ou des futurs habitants du quartier, afin que ceux-ci s'approprient la création proposée. Les œuvres s'intègrent ainsi plus facilement dans leur environnement. Leur installation permet également d'avoir une autre approche, artistique plutôt que strictement urbanistique, sur les projets d'aménagement du territoire.

Si dans notre territoire, les yeux ont plutôt tendance à se porter sur les montagnes, la Métropole souhaite par ce projet que le regard des métropolitains puisse s'émerveiller au cœur des espaces qu'ils traversent et utilisent régulièrement.

## **2. « L'OURS QUI DANSE. SENTIERS D'ART DANS LA MÉTROPOLE DES ALPES » OU LE PROJET MOINARD**

Pour répondre à cette volonté d'intégrer des gestes artistiques éphémères ou pérennes sur le territoire, Grenoble-Alpes Métropole a confié en 2019 à David Moinard, commissaire artistique spécialisé dans l'espace public, une étude exploratoire ayant pour objectif de proposer un « fil rouge » assumé dans le développement d'un projet d'art dans l'espace public.

De cette étude a émergé un projet dans la continuité de la tradition du territoire métropolitain en matière d'expérimentation et d'innovation, intégrant également les enjeux de la transition climatique.

Deux idées particulièrement fortes et innovantes sont ressorties de l'étude en termes de mise en œuvre :

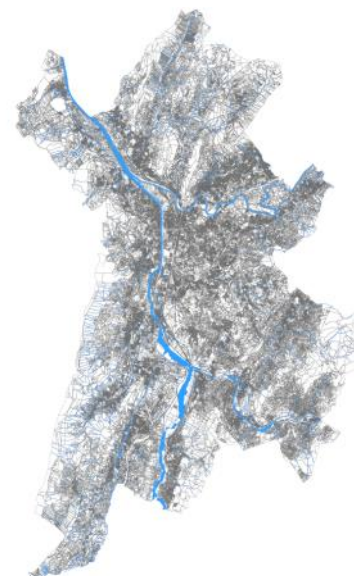
- Intégrer l'art à la dynamique de renouvellement urbain en recensant les projets en cours ou à venir pour y convier des artistes.
- Recenser les initiatives citoyennes particulièrement nombreuses et innovantes en termes de transition sur le territoire et leur proposer un accompagnement artistique.

À partir du concept général, un ancrage géographique du projet a été proposé, consistant à s'appuyer sur les nombreux sentiers de randonnée entourant la métropole.

« L'idée serait de les prolonger afin qu'ils traversent la ville et relient les massifs entre eux, leurs tracés respectifs reliant les sites des créations artistiques et révélant les grands enjeux à l'œuvre dans le territoire. »

David Moinard, étude exploratoire de L'Ours qui Danse.

- Telles sont les propositions de « L'Ours qui Danse », dont le titre fait référence à la joyeuse forme cartographique que prend le territoire métropolitain.



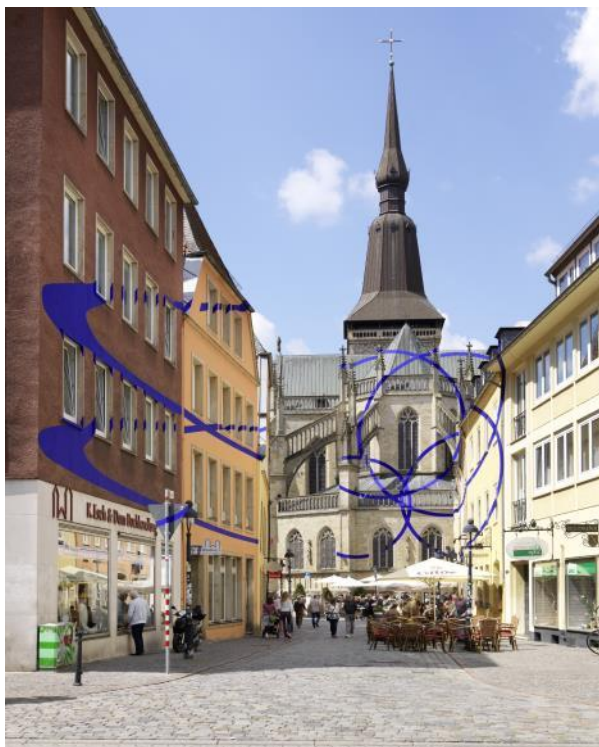
### 3. LES PREMIERS PAS DE LA DÉMARCHE

À l'issue de cette préfiguration d'un projet artistique à l'échelle de la Métropole, un certain nombre de sites emblématiques ont été pointés, et certains ont été retenus à titre de démonstration. Pour chacun de ces sites, un ou une artiste ou un collectif d'artistes a été désigné pour proposer des esquisses.

Les esquisses de trois premiers sites ont été travaillées et les projets peuvent ainsi être un peu dévoilés :

#### 1. Felice Varini - Centre-ville de Vizille (Place du château)

Le centre-ville de Vizille est une zone qui fait l'objet d'un réaménagement dans le cadre du projet « Cœurs de Ville-Cœurs de Métropole ». Il est un lieu important de passage, avec la route en direction de l'Oisans. Il en subit les inconvénients, notamment la forte circulation. La ville a néanmoins un fort attrait touristique avec son château et son domaine, son histoire révolutionnaire et industrielle.



Depuis les années 70, Felice Varini travaille des œuvres qui se situent en marge de la création picturale : sa peinture se déploie en dehors du tableau, à même les éléments architecturaux, qu'il s'agisse d'espaces fermés ou de paysages urbains. Au centre-ville de Vizille, il propose de s'installer au milieu de la place ouvrant sur le château, mais plutôt que de le regarder, il se retourne à 180 degrés pour envisager les perspectives qu'offrent les principales rues du centre. Il y a relevé un certain nombre de points (pignons, fenêtres, cheminées, balcons, etc...) qu'il reliera entre eux en une double ligne en zig-zag. Selon le principe de l'anamorphose, l'artiste révélera une forme qui se détachera et se superposera à l'architecture avant de « s'éclater » au moindre écart physique : les fragments changeront complètement de forme au gré des déambulations. Il proposera ainsi une expérience autant physique que mentale entre espaces, formes et couleurs. Afin de capter les effets de la lumière, il envisage de composer l'œuvre à partir d'un papier argenté.

Image d'illustration - Felice Varini "Quatre cercles bleus" Osnabrück 2017

## 2. Victor Remère - Col de Porte

Le Col de Porte incarne le lien entre la ville et la (haute) montagne. Depuis peu, l'animation de ce secteur à fort potentiel a été confiée à Grenoble Alpes Métropole qui va y développer des projets d'écotourisme. Facilement desservi en transports en commun, le site est déjà largement fréquenté par une population urbaine, qui vient y chercher un peu de nature, des loisirs familiaux et de montagne, à peu de distance du centre-ville de Grenoble.

En s'appuyant sur un héritage historique fort, notamment la proximité de la Grande Chartreuse, et un environnement naturel et scientifique exceptionnel (Centre d'Etude de la Neige, Centre de référence du GIEC pour l'observation du réchauffement climatique dans les Alpes), Victor Remère imagine une œuvre d'art totale, ouverte et généreuse. Il propose la construction d'un ermitage contemporain, enfoui dans l'environnement du col de Porte, en résonance avec son écrin forestier, propice à une réflexion intime, individuelle, sur les rapports entre l'Homme et la nature.

S'inspirant des incroyables formes des structures des cristaux de neige, situé volontairement à l'écart du monde, ce refuge proposera à la résidente ou au résident l'expérience d'un temps solitaire, où chaque élément de l'œuvre, conçue dans des matériaux emblématiques du territoire (ciment, bois de Chartreuse, etc...), viendra offrir un point de vue sensible sur des éléments du paysage.



Images d'illustration



## 3. Liliana Motta - Presqu'île/Mikado - Confluence Drac / Isère

Au cœur du projet Mikado, la zone de confluence des eaux de l'Isère et du Drac est aujourd'hui traversée par des grands axes de communication (autoroute, train, et bientôt le câble). Cette pointe tout au bout de la Presqu'île, après le synchrotron, est à l'heure actuelle peu fréquentée par les piétons ou les cyclistes. La balade paysagère proposée par Liliana Motta sera l'occasion de découvrir cet espace aux croisements de plusieurs communes : Grenoble, Saint-Egrève et Sassenage.



On trouve sur le site de la confluence des plantes venues d'ailleurs, comme par exemple la Renouée du Japon. A cause de leur caractère invasif, ces plantes sont souvent critiquées. Liliana Motta souhaite porter sur ces plantes un regard nouveau en concevant « Après le déluge », en référence au mythe de l'arche de Noé. Elle propose ainsi de réaliser un parcours d'une centaine de mètres, guidant le promeneur jusqu'à la confluence des deux rivières, et prenant la forme d'une vaste structure évoquant les voiles d'un bateau. À la fois signal dans le paysage et lieu hospitalier d'accueil de la grande diversité végétale du site, l'œuvre servira de tuteur à une collection de plantes grimpantes, et de lieu d'observation privilégié d'un paysage encore très méconnu des habitants.



Ces projets sont développés en lien étroit avec les maires des communes concernées, à qui les esquisses ont été présentées en avant-première.

Le travail autour de ces projets va se poursuivre dans les mois qui viennent :

- Juin > Novembre 2021 : réalisation des études de faisabilité technique et budgétaire pour chacune des esquisses.
- À partir de début 2022 : le cas échéant, recherche de co-financements et démarrage de la production des œuvres.

**Deux autres sites** ont également été retenus, et des artistes ont commencé à imaginer une œuvre à installer, ou partager, dans ces lieux:

- **le portique Vicat sur l'A480** : entrée emblématique du territoire avec les wagonnets, symbolique d'une histoire industrielle importante du territoire. Le portique illustre aussi la problématique de la traversée de la vallée, des humains, des animaux, des pollens... interrompue aujourd'hui par l'existence de l'autoroute.
- **GrandAlpe** : le plus gros projet urbain de la Métropole, avec un fort enjeu de construction d'une image positive de ce territoire. La rénovation a pour ambition de faire de ce quartier une éco-quartier populaire.

**→ L'objectif, sur plusieurs années, est de proposer un geste artistique sur une vingtaine de sites répartis sur l'ensemble du territoire métropolitain. D'autres artistes seront invités à penser des esquisses pour les futurs lieux choisis. Dans plusieurs années, ces sites auront vocation à être reliés entre eux pour créer des « Sentiers d'art ».**

## **4. BIOGRAPHIES**

### **David Moinard, « ingénieur culturel »**

D'abord chargé de production artistique puis responsable de la programmation artistique du département Arts Plastiques du *lieu unique*, Scène Nationale de Nantes, David Moinard devient en 2005, sous la direction de Jean Blaise, responsable de la programmation artistique d'*Estuaire Nantes <> Saint-Nazaire* puis, en 2011, du *Voyage à Nantes*. Également commissaire d'expositions, il en a conçu plusieurs et plus particulièrement des expositions monographiques comme celles consacrées à Erwin Wurm en 2008, à Roman Signer en 2012, à Felice Varini en 2013, à Huang Yong Ping en 2014, à Tatzu Nishi en 2015, à Ange Leccia en 2016 et à Elsa Tomkowiak en 2018. Il était, de 2011 à 2018, membre du comité d'orientation artistique du Palais de Tokyo, centre de création contemporaine à Paris.

Régulièrement invité à partager son expérience dans le cadre de séminaires, rencontres professionnelles et universitaires en France et à l'étranger, David Moinard est à l'origine de l'Atelier Delta, agence d'ingénierie culturelle spécialisée dans la conception et la mise en œuvre de projets artistiques liés à des territoires et des géographies particulières. À ce titre, il participe en tant que conseiller artistique à des projets d'aménagement pour des architectes, urbanistes ou paysagistes et travaille au commissariat et à la direction artistique de projets de création contemporaine, principalement dans l'espace public, comme *Le Partage des Eaux*, parcours pérenne inauguré l'été 2017 dans le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche et *Les Valleuses*, inauguré l'été 2018 à Varengeville-sur-Mer en Normandie. Depuis 2018, il est médiateur de l'action *Nouveaux Commanditaires* de la Fondation de France pour la région Auvergne-Rhône-Alpes.

Il accompagne actuellement l'Université Grenoble-Alpes pour la direction artistique d'un projet rassemblant de nouvelles créations pérennes sur le campus.

En 2019, Grenoble-Alpes Métropole lui a confié une étude exploratoire pour identifier un fil rouge reliant les enjeux du réchauffement climatique à ceux de la création contemporaine.

### **Felice Varini, spécialiste de l'anamorphose**

Felice Varini développe un art de l'in situ. Il agit sur la réalité physique d'un paysage, d'une architecture. Dès ses débuts, il s'est affranchi du cadre de la peinture pour la développer dans l'espace. Paradoxalement, il met à jour le caractère fondamentalement bidimensionnel de la peinture puisque vue d'un point très précis, les fragments peints dans l'espace s'assemblent pour former une géométrie parfaite qui s'impose au regard. En dehors de ce point de vue, c'est l'éclatement de la figure, les volumes de l'espace reprennent le dessus, selon le principe de l'anamorphose.

Artiste suisse de renommée internationale, Felice Varini a exposé dans de nombreux endroits en France et dans le Monde. On peut citer, dernièrement, une réalisation permanente dans le port de Shanghai et, plus près de nous, à la nouvelle « Seine musicale » de Boulogne-Billancourt. Il a créé de nombreuses œuvres dans des sites patrimoniaux prestigieux comme l'orangerie de Versailles, le Grand Palais, la Cité de Carcassonne, etc. Dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, une œuvre pérenne réalisée à la feuille d'or magnifie les ruines de l'abbaye cistercienne de Mazan, sur le plateau ardéchois.

### **Victor Remère, chercheur artistique**

Diplômé de l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy et de l'Université Concordia de Montréal au Canada, Victor Remère participe en 2013 à la première session du post-diplôme «Création et mondialisation » à Shanghai. Là, aux côtés de l'artiste Paul Devautour et de l'économiste Yann Moulier-Boutang, il définit sa pratique de l'art comme une pratique du monde. Faire œuvre au sein d'un marché populaire, étudier la « tropicalisation » du littoral méditerranéen par l'introduction massive de plantes exotiques, créer une horloge low-tech qui relie les fruits de la récolte au passage du temps dans une ferme urbaine, actionner une catapulte à semences sur un site médiéval... Autant de nouveaux formats d'intervention guidés par le souci de nouer des liens en dehors des cadres institués de l'art. Sensible à la richesse des paysages, il poursuit aujourd'hui ses recherches, ses travaux et ses explorations en observant l'impact de l'activité humaine sur la faune et la flore.

À l'exemple du projet « Les indemnes de l'art », actuellement mené sur la Côte-d'Azur, pour lequel il part à la découverte des zones militaires, en particulier sur la presqu'île de Saint-Mandrier, dans la petite rade de Toulon. Victor Remère s'attache, en coopération avec la Marine nationale qui les gère, à créer des « zones-laboratoires », croisant recherches scientifiques, pratiques artistiques et savoir-faire agricoles au service de la préservation du vivant. Cette recherche figure d'ores et déjà parmi les 10 finalistes du Prix COAL 2020 et obtient cette année le soutien du Ministère des armées au travers du Fonds d'intervention pour l'environnement (FIE) qui lui a été décerné. Le cœur de son projet, son processus, cherche aussi à affirmer qu'une intervention artistique peut préserver son autonomie et garder sa spécificité en surgissant là où elle est la moins attendue, tout en conviant à sa réalisation ceux qui sont généralement les plus éloignés des pratiques de l'art contemporain : « Les indemnes de l'art ».

### **Liliana Motta, les œuvres végétales**

Artiste-botaniste-paysagiste, de nationalité Franco Argentine, Liliana Motta est née à Buenos Aires en 1959. Autodidacte, elle est l'auteure de la collection nationale de Polygonum agréée CCVS et a été encadrante de l'Atelier Jardinage, sous la tutelle du Département d'Ecologie et du Département d'Arts Plastiques de 2002 à 2007, à l'École Nationale Supérieure de Paysage de Versailles. Elle a collaboré étroitement pendant une dizaine d'années avec l'architecte Patrick Bouchain avec lequel elle a représenté la France pour le Biennale de Venise en 2006. Depuis 2009, elle a reçu le soutien du Ministère de l'Ecologie pour l'élaboration d'une recherche-action nommée « le Laboratoire du dehors ». En 2013, elle a livré le « Jardin d'un Monde Pluriel » au Palais de la Porte Dorée qui accueille la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration. En 2014, elle a gagné le concours de conception réalisation et mise en place d'une œuvre d'art au titre du « 1% artistique » pour le collège Cesaria Evora de Montreuil.

La photographie, le toucher, le regard, le papier, l'impression, sont ses outils de travail avant, pendant et après les projets. Le questionnement, l'expérimentation, la curiosité scientifique de faire connaissance, l'intérêt pour le délaissé, le rien, l'inconnu, le reste, l'étranger, l'autre, ce et ceux qui nous entourent, qui composent notre dehors, composent la matière sensible de son œuvre. Sa matière vivante réside dans sa connaissance fine et enthousiaste du monde végétal.